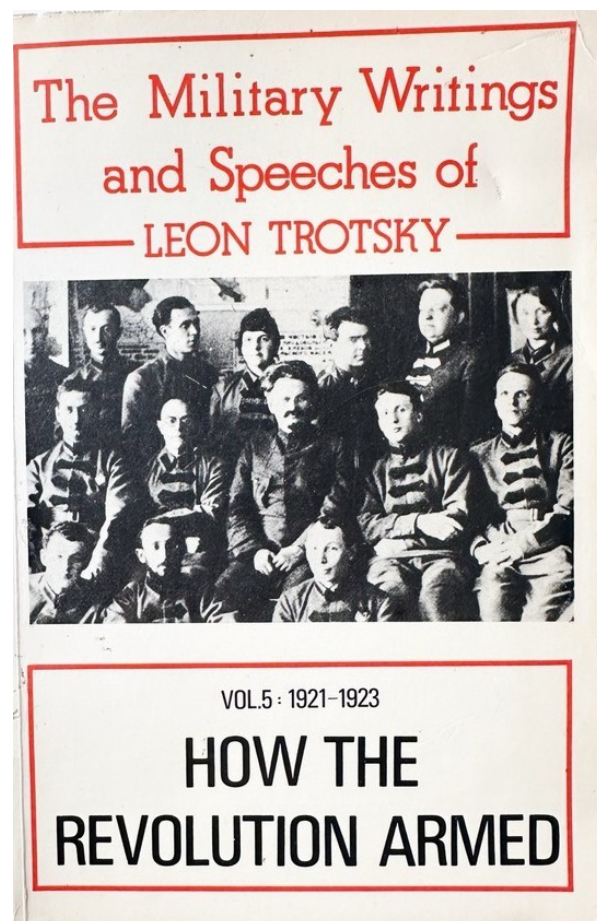


Léon Trotsky

Discours sur la doctrine militaire prononcés à la Société des sciences militaires



Ces discours, qui datent de novembre 1921, sont traduits en français par T. Derbent à partir de la traduction anglaise de Brian Pearce (*The Military Writings and Speeches of Leon Trotsky – How the Revolution Armed - Volume V 1921-1923*, New Park Publications, Londres, 1981), avec vérifications dans l'original russe. Ces discours annoncent (et précèdent d'un mois) le grand document polémique de Trotsky, *Doctrine militaire ou esprit doctrinaire pseudo-militaire*, dont la [traduction française](#) est déjà disponible.

Le bref discours d'ouverture a été publié une première fois dans le n° 7-8 (1921) de la revue *Красная Армия* (*Armée rouge*). Les deux discours ont été publiés ensuite à Moscou, en 1924, par le Conseil supérieur pour les publications militaires, à la page 201 du Livre 2 du Volume III de *Как Вооружалась Революция* (*Comment la Révolution s'est armée*). [Ce volume](#) est en fait un recueil de documents faisant suite au récit de Trotsky. Ces discours avaient fait l'objet d'une première édition en anglais dans *Leon Trotsky – Military Writings*, traduction de George Breitmann, Merit Publisher, New-York, 1969.

Notes de T. Derbent, à trois exceptions signalées.

Léon Trotski

Discours d'ouverture et de clôture pour le débat sur la doctrine militaire à la Société des sciences militaires, rattachée à l'Académie militaire de l'Armée rouge des ouvriers et des paysans, le 1^{er} novembre 1921¹

I

Camarades, nous tirons maintenant les conclusions, nous passons nos rangs en revue et nous devenons prêts. Notre travail dans l'armée revêt désormais un caractère de détail, minutieux, fragmentaire. Mais il serait indigne d'une armée révolutionnaire de ne pas voir la forêt derrière les arbres. C'est précisément parce que tous nos efforts dans le domaine militaire portent désormais sur des détails et des questions concrètes, et que nous concentrons notre attention sur des questions partielles qui constituent l'ensemble, que nous devons de temps à autre nous détacher de ce travail quotidien et porter un regard sur la structure de l'Armée rouge dans son ensemble. C'est là que se pose la question de la doctrine militaire, ou celle d'une doctrine militaire unifiée, deux notions parfois considérées comme identiques. La notion de doctrine militaire n'apparaît pas à l'heure actuelle sous une forme clairement définie, et elle n'est pas non plus dotée d'un contenu scientifique précis. La notion de "doctrine militaire unifiée" s'est le plus souvent vu attribuer un contenu mystique et métaphysique, et a été considérée comme une sorte d'émanation de "l'esprit national".

En raison du tournant radical de l'histoire, on tente naturellement aujourd'hui, sur le plan de la lutte des classes révolutionnaire, de donner un contenu de classe à la notion de doctrine militaire. Cette tentative appartient à l'avenir. À cet égard, il faut faire preuve de la plus grande vigilance pour ne pas tomber dans une sorte de piège mystique ou métaphysique, quand bien même celui-ci serait déguisé sous une terminologie révolutionnaire, car on peut également faire du mysticisme et de la métaphysique à partir d'une doctrine militaire de classe. Or ce que nous voulons, c'est un concept concret, précis et chargé d'un contenu historique. C'est pourquoi nous nous demandons tout d'abord : la doctrine militaire désigne-t-elle l'ensemble des méthodes militaires, et s'agit-il d'une théorie, ou bien la doctrine militaire est-elle un art, l'ensemble de méthodes appliquées qui, prises dans leur ensemble, enseignent comment combattre ?

Il est impératif de distinguer la science, en tant que connaissance objective de ce qui existe, de l'art, qui enseigne comment agir.

Красная Армия (Armée rouge), n° 7-8, 1921

¹ La discussion sur la doctrine militaire s'est tenue au sein de la Société des sciences militaires, à l'occasion du premier anniversaire de sa fondation, le 2 novembre 1921. Après les remarques liminaires du camarade Trotski, le professeur Neznamov fut le premier des rapporteurs à prendre la parole ; il fut suivi par les camarades Petrovski, Verkhovski et de nombreux autres membres actifs de la Société des sciences militaires. Une fois toutes ces interventions terminées, le camarade Trotski a prononcé ses remarques conclusives (Note de l'édition soviétique de 1924).

II

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais faire remarquer que les camarades Verkhovski² et Svetchine³, bien qu'apparemment aux antipodes l'un de l'autre, sont en réalité très proches. Le camarade Verkhovski s'exclame, avec une certaine horreur : quelle discorde règne parmi nous ! Nous ne sommes d'accord sur rien ; comment peut-on construire quoi que ce soit dans une telle situation, sans parler de remporter la victoire ? Pourtant, après tout, nous avons construit quelque chose et nous nous sommes plutôt bien battus. Je suis moins enclin que quiconque à idéaliser l'Armée rouge, mais lorsque nous avons dû nous défendre, nous avons réussi à porter des coups à nos ennemis malgré la discorde qui régnait parmi nous. À mon avis, le camarade Verkhovski aborde la question de manière subjective : il néglige ce fondement de l'Armée rouge, incontestable et incontesté, qui a été posé dans la pratique par la classe ouvrière. L'armée comportait, à l'origine, une couche supérieure héritée du passé : il s'agissait des anciens officiers consciencieux et honnêtes, mais ils ont été et sont en train d'être dissous. L'armée a décrété un nouveau principe et est en train de créer un corps de commandants d'une nouvelle origine sociale – un corps encore peut-être maladroit, et insuffisamment instruit, mais doté d'une grande volonté historique. Nous commettons tous des erreurs en théorie, mais comment est-il possible de ne pas voir l'essentiel, ce fondement indestructible que personne, jusqu'ici, n'a mis en évidence ? De quoi le camarade Verkhovski a-t-il donc peur ? Avec ses excellentes qualités militaires, il n'a rien à craindre.

Le camarade Svetchine dit : si une doctrine est inventée, moi, Svetchine, j'en souffrirai, car il y aura de la censure. Le camarade Svetchine, un vieux militaire qui vénère profondément Souvorov⁴ et les traditions souvoroviennes, a peur de la censure. Il craint que la doctrine militaire n'empêche le développement de la pensée – ce qui correspond, en partie, à l'idée exprimée par le camarade Verkhovski. Si l'on entend, par doctrine militaire unifiée, le fait qu'il existe une classe dirigeante qui a pris le contrôle de l'armée, personne ne proteste contre cela. Rappelons ce qui avait été écrit en 1917 et 1918 dans nos thèses, dans nos rapports aux congrès des Soviets⁵ : leur idée fondamentale était d'appliquer aux forces armées du pays la conscience et la volonté de la classe ouvrière, qui avait établi un nouveau régime et un nouvel État. C'est là un fait inébranlable qui n'est plus contesté, même par ceux qui le contestaient autrefois, tandis que ceux qui ont tenté de s'y opposer les armes à la main ont essuyé un échec et ont renoncé à toute nouvelle tentative.

Prenons, par exemple, le livre *Smena Vekh*⁶. Ceux qui fournissaient autrefois des ministres à

2 Alexandre Verkhovski (1886-1936) : Diplômé de l'Académie militaire tsariste, il avait participé aux guerres russo-japonaise et balkaniques. Ministre de la Guerre du gouvernement provisoire, il participe d'abord aux activités anti-bolchéviques du parti SR, puis il s'engage dans l'Armée rouge. Après la guerre civile russe, il enseigne à l'Académie militaire de l'Armée rouge et publie plusieurs ouvrages sur la théorie et l'histoire militaires.

3 Alexandre Svetchine (1878-1938) : Général de division pendant la Première Guerre mondiale, il rallie le pouvoir soviétique et devient chef de l'État-major général de l'Armée rouge. Démis de ses fonctions suite à un conflit avec Văciētis, il est nommé professeur à l'Académie militaire de l'Armée rouge. Son ouvrage théorique, *Stratégie*, publié en 1926, devient immédiatement un classique.

4 Alexandre Souvorov (1729-1800) : Maréchal russe, il s'était distingué pendant la guerre de Sept Ans, puis dans les guerres successives contre l'Empire ottoman. Il dirigera aussi la répression féroce des insurrections polonaise et paysanne. Il commande les armées austro-russes en Italie contre les armées de la Révolution française. Auteur de *La Science de la Victoire*, Souvorov est l'un des rares généraux à n'avoir jamais été vaincu.

5 Trotski évoque ici probablement le Cinquième congrès panrusse des soviets (tenu du 4 au 10 juillet 1918 à Moscou), au cours duquel, comme commissaire du peuple aux Affaires militaires et navales, il avait présenté ses thèses sur l'organisation, la professionnalisation et la centralisation de l'Armée rouge.

6 *Смена Вех* (*Changement de jalons*) est un recueil d'articles et d'essais politiques et philosophiques publié en juillet 1921 à Prague. Ce livre a donné naissance à un courant majeur dans l'émigration russe, le *smenovekhovstvo* (le "jalonisme") dont les figures de proue étaient les libéraux Nikolaï Oustrialov et Youri Klioutchnikov. Leur thèse centrale est que les Blancs ayant perdu la guerre civile, le pouvoir soviétique était là pour durer et qu'il était seul

Koltchak ont compris que l'Armée rouge n'est pas une invention d'émigrés, ni une bande de brigands, mais l'expression nationale du peuple russe à son stade actuel de développement. Et ils ont tout à fait raison. Personne ne tentera de nier qu'un nouveau corps de commandants est apparu, qui répond aux aspirations des travailleurs, même si, dans la construction de l'armée, il y a des lacunes en matière d'instruction culturelle et militaire. C'est notre malheur que notre pays soit illettré, et il faudra bien sûr des années et des années avant que l'illettrisme ne disparaisse et que le travailleur russe ne devienne cultivé.

On a tenté ici, notamment dans l'intervention du camarade Vācietis⁷ – qui était très riche et pertinente –, de présenter une conception large de la doctrine. La doctrine militaire, a-t-il dit, englobe tout ce qui est nécessaire à la guerre. La guerre exige que le soldat soit en bonne santé ; pour le maintenir en bonne santé, outre ses rations et son uniforme, une certaine hygiène s'impose, et des médicaments sont nécessaires. C'est là que réside l'essence même de l'aberration de ce raisonnement. Alors que Clausewitz affirmait que la guerre est le prolongement de la politique par d'autres moyens, certains militaires renversent cette idée et affirment que la politique est un moyen auxiliaire de la guerre, que toutes les branches du savoir humain sont des sources subsidiaires du savoir militaire, et ils assimilent le savoir militaire à l'ensemble du savoir humain. C'est absolument faux.

On nous dit ensuite qu'il faut avoir le désir de se battre, qu'il faut avoir la volonté de vaincre. Mais n'avons-nous pas vu que le peuple russe possède bel et bien cette volonté de victoire ? Ne l'avons-nous pas vue jaillir parmi les paysans du Don et du Kouban, qui ont produit leur Boudienny⁸, leur cavalerie – quelque chose de différent de ce qui existait auparavant, lorsque la volonté de l'ancienne noblesse était imposée au peuple ? Cette volonté de victoire s'est manifesté même parmi les moujiks russes, opprimés depuis des siècles, sans parler des ouvriers. Mais il faut avoir la volonté de vaincre, le désir de se battre, pas seulement pour le plaisir de se battre – il faut un grand objectif historique. Le tsarisme avait son propre objectif, et dans les conditions d'autrefois, celui-ci était adopté par une partie du peuple qui développait en elle-même une certaine volonté de victoire. Eh bien, existe-t-il aujourd'hui un objectif historique qui inspire la guerre ? Un tel objectif existe-t-il, oui ou non ? Comment peut-on douter de l'existence d'un tel objectif, quand le gouvernement actuel commande des détachements d'avant-garde d'ouvriers qui entraînent la paysannerie dans leur sillage ? Notre victoire n'était pas le fruit du hasard. La volonté de victoire était donc bien là. Elle ne découlait pas d'une doctrine militaire, mais d'une tâche historique bien définie, qui constitue le sens de toute une époque de l'histoire.

On nous dit aussi qu'il faut savoir quand et pourquoi se battre. Qu'il faut trouver son orientation dans la situation internationale. Eh bien, ne l'avons-nous pas trouvée ? Le camarade Svetchine a déclaré ici qu'une époque révolutionnaire est une époque d'empirisme. Que dire ? Jamais auparavant, dans aucun autre pays, il n'y a eu de régime aussi théorique que le nôtre. Lorsque nous n'étions encore qu'un groupe d'émigrés clandestins, nous affirmions que la guerre capitaliste aboutirait inévitablement à la révolution. Avant même que la révolution n'ait lieu, nous l'avions prédite en théorie. Qu'était-ce donc, sinon un pronostic théorique ? Bien entendu, l'application de la science ne peut être, dans ce domaine, aussi exacte qu'en astronomie : nous commettons des erreurs, nos calculs peuvent présenter un écart de cinq ou dix ans. Nous espérions que la révolution

capable de maintenir l'unité, la souveraineté et la puissance de la Russie. Il espéraient en outre que la NEP, mise en place cette année-là, amènerait en Russie un pouvoir plus conforme aux schémas traditionnels.

7 Ioakim (Jukums) Vācietis (1873-1938) : Après s'être distingué à la tête d'un régiment letton pendant la Première Guerre mondiale, il commandera le Front oriental, puis toute l'Armée rouge pendant la guerre civile. Il doit quitter ce poste en 1919 et enseigne dès lors à l'Académie militaire de l'Armée rouge.

8 Simon Boudienny (1885-1973) : Sous-officier pendant la Première Guerre mondiale, il est un des fondateurs de l'Armée rouge et sera maréchal de l'Union soviétique. Il a joué un rôle important dans la guerre civile russe en tant que commandant de la 1^{ère} Armée de cavalerie. Il a également participé à la guerre soviéto-polonaise et à la Seconde Guerre mondiale.

se poursuivrait en Occident. Cela ne s'est pas produit, mais nous avons néanmoins prévu la nature des développements. Qu'était donc cette paix malheureuse de Brest-Litovsk ? Cela aussi était une orientation, un calcul théorique. Nos adversaires estimaient que leur existence était un fait inébranlable, tandis que la nôtre était une sorte d'absurdité ; mais nous nous en sommes tenus au point de vue de la prévision théorique et avons calculé que leurs jours étaient comptés, tandis que notre existence était un fait inébranlable. Je ne peux pas être un doctrinaire militaire, ne serait-ce que faute des qualifications militaires nécessaires, mais j'ai participé avec d'autres camarades à l'élaboration de cette prévision : il est impossible de combattre les Allemands, et nous devons donc faire des concessions pour les vaincre plus tard. Qu'était-ce donc, sinon une orientation ? La connaissance du moment où il fallait combattre nous a été donnée par les principes fondamentaux du marxisme, appliqués à la situation concrète. Mais la volonté de combattre et la connaissance du moment où il faut le faire ne fournissent pas à elles seules tout ce qui est nécessaire à la capacité de se battre. Et c'est là que l'art militaire, ou la science militaire, prend tout son sens.

Mais pourquoi faut-il absolument tout ramener à la science militaire ? Il existe bien d'autres choses dans le monde en dehors de la science militaire : il y a le communisme, il y a les tâches mondiales que la classe ouvrière se fixe, et il y a la guerre, en tant qu'une des méthodes utilisées par la classe ouvrière. À ce stade, je dois dire que le camarade qui s'est exprimé en faveur de la nouvelle doctrine militaire n'a absolument pas réussi à me convaincre. J'y vois une chose des plus dangereuses : « *Nous allons les submerger d'un flot de casquettes rouges* » – cette vieille doctrine russe. En réalité, qu'ont dit certains camarades ? Ils ont dit que notre doctrine consiste non pas à commander, mais à persuader, à convaincre et à impressionner par l'exercice de l'autorité morale. Une idée merveilleuse, quoi de mieux ? Donnons au camarade Lyamine⁹ trois mille déserteurs de la province de Tambov¹⁰ et permettons-lui de les transformer, selon sa méthode, en régiment. J'aimerais bien voir le résultat. Mais est-il possible d'accomplir quoi que ce soit d'un simple coup de plume, face à la différence de niveau culturel et à l'ignorance ? Notre régime est qualifié de dictature, nous ne le cachons pas, mais certains ont dit ici que ce dont nous avons besoin, ce ne sont pas des commandants en chef, mais des "persuadeurs en chef", comme à l'époque de Kerenski¹¹. L'autorité morale est une bonne chose, mais elle est impalpable. S'il est possible d'impressionner par la seule autorité morale, pourquoi avons-nous la Tcheka et la Section spéciale ? Enfin, si nous pouvons impressionner un moujik de Tambov par la seule autorité morale, pourquoi ne pouvons-nous pas faire de même avec le moujik d'Allemagne ou de France ?

Le camarade Vācietis a mentionné que le droit est plus fort que la force. Ce n'est pas vrai. La seule vérité est que les oppresseurs, qui avaient honte de la force brute qu'ils exerçaient, l'ont toujours dissimulée sous l'hypocrisie. Le droit n'est pas supérieur à la force, il ne peut résister aux balles. Contre les armes, seules les armes sont efficaces. Si vous dites qu'il faut élever le niveau culturel du paysan et du moujik, c'est une vieille vérité pour nous, nous nous y efforçons tous, et notre appareil d'État, ainsi que notre travail militaire en particulier, doivent suivre cette ligne. Mais il serait naïf de supposer que cette tâche puisse être accomplie dès demain.

On nous dit que la doctrine de l'Armée rouge consiste en des opérations de guérilla sur les arrières de l'ennemi et en des raids en profondeur. Mais le premier grand raid a été mené par Mamontov¹²,

9 Il s'agit probablement de Léonid Liamine (1898-1938), qui participa à la guerre civile russe. Il était ainsi, en février-mars 1920, le commissaire militaire de la 50e division de fusiliers "Taman".

10 Ce n'est pas par hasard que Troski évoque Tambov, car c'est dans cette province que se déroulait alors une vaste révolte paysanne contre le pouvoir soviétique. Attisée et organisée par des partis hostiles aux bolcheviks, elle s'explique surtout par les réquisitions de produits alimentaires faites dans le cadre du communisme de guerre. En 1921, la révolte s'était étendue aux régions de Samara, Saratov, Tsaritsyne, Astrakhan et de Sibérie, avant de se résorber sous les effets de la répression par l'Armée rouge et de l'application de la NEP.

11 Le chef du gouvernement provisoire, ancien avocat, confiant en ses talents oratoires, était un discoureur infatigable.

12 Constantin Mamontov (1869-1920) : Général russe, commandant des cosaques du Don, il combattit dans les armées blanches durant la guerre civile russe. Pendant la marche des Blancs sur Moscou, Mamontov et son corps de

et Petlioura était un chef de guérilla. Qu'est-ce que cela signifie ? Comment se fait-il que la doctrine de l'Armée rouge coïncide avec celles de Mamontov et de Petlioura ? Certains camarades ont également tenté d'inclure dans la doctrine de l'Armée rouge l'utilisation des *tachanki*¹³ pour le transport des troupes. Si nous manquons de routes asphaltées et de véhicules blindés, alors bien sûr nous utiliserons des *tachanki* pour nous déplacer ; c'est mieux que de trimballer une mitrailleuse sur le dos. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec la doctrine militaire ? C'est une façon absolument incroyable de poser la question. Notre retard et notre manque de préparation technique ne peuvent servir de base à une doctrine militaire.

En ce qui concerne les manœuvres, permettez-moi de dire que nous ne les avons pas inventées. Nos ennemis aussi y ont largement eu recours, et cela s'expliquait par le fait que des effectifs relativement réduits étaient déployés sur d'immenses étendues de territoire, ainsi que par la médiocrité des moyens de communication. On a parlé ici de la prise de villes, de points stratégiques, etc. Mamontov nous les a pris, et nous les lui avons pris. C'est ce qui se passe dans une guerre civile. Sur un seul et même territoire, nous avons des alliés dans le dos de Mamontov, et Mamontov avait des alliés parmi nous. Mamontov a exécuté nos agents, et nous les siens. On tente d'élaborer une doctrine à partir de cela. C'est absurde.

Le camarade Toukhatchevski¹⁴ commet l'erreur de faire des généralisations hâtives. Il ressort de ses propos que la guerre de position est terminée. C'est absolument faux. Si nous continuons à vivre en paix pendant encore cinq ou dix ans, ce qui n'est pas exclu, une nouvelle génération aura grandi, et les séquelles de la guerre se seront estompées. Un retard de la révolution à l'Ouest signifierait un répit pour la bourgeoisie. La technique se développe tant là-bas qu'ici. Nous serons en mesure de déployer des masses de troupes plus importantes et mieux armées, et avec une armée plus nombreuse et mieux équipée, un front plus solide se formera. L'explication de nos manœuvres excessives, lorsque, à maintes reprises, nous avons avancé de 200 verstes¹⁵ pour finalement reculer de 250 verstes, réside dans le fait que l'armée était faible et clairsemée par rapport à l'étendue du territoire, qu'elle était insuffisamment armée et que l'issue des batailles était déterminée par des facteurs de nature secondaire. Pourquoi devrions-nous nous accrocher à cela ? Ce dont nous avons besoin, c'est de dépasser cette phase de manœuvres. Ce n'est que l'envers de la guérilla. Je me souviens souvent que, lors de la première période de la construction de notre armée, certains camarades affirmaient que les grandes formations n'étaient plus nécessaires. L'idéal serait un régiment de deux ou trois bataillons, doté d'artillerie et de cavalerie, qui constituerait une unité indépendante. Cela incarnait l'idée d'une manœuvre primitive. Nous avons désormais dépassé ce stade, et idéaliser la manœuvre serait extrêmement dangereux.

Il a été souligné ici que nous devons trancher la question du rôle que doit jouer l'artillerie par rapport à l'infanterie. Dans le district militaire de Kiev, j'ai assisté à une vive controverse sur les relations entre l'artillerie et l'infanterie. Il existe des centaines de problèmes de ce genre dans toute armée. Cela signifie que, sur la base de notre expérience de la guerre civile, nous devons relire attentivement nos règlements et adapter les points les plus importants pour qu'ils correspondent aux conditions sur le terrain. Les règlements doivent faire l'objet d'une révision. Ils doivent être repensés à la lumière de notre expérience pratique.

La question de savoir s'il faut mener une guerre offensive ou défensive est tranchée : on nous dit que notre armée doit prendre l'offensive. Il règne une grande confusion à ce sujet, et je crains que le

cavalerie effectuèrent, en août 1919, un raid de plusieurs centaines de kilomètres sur les arrières de l'Armée rouge dont les effets furent dévastateurs.

13 Une *tachanka* (pluriel : *tachanki*) est une charrette tirée par des chevaux, armée d'une mitrailleuse, très largement utilisée pendant la guerre civile russe. C'est l'ancêtre du *technical*., apparu pour les mêmes raisons et utilisé de la même manière.

14 Toukhatchevski était alors (depuis août 1921) commandant de l'Académie militaire de l'Armée rouge.

15 La verste est une ancienne mesure de distance russe qui équivaut à environ un kilomètre.

camarade Toukhatchevski ne soutienne, à cet égard, ceux qui s'égarent et qui affirment que notre armée doit être une armée offensive. Pourquoi ? Parce que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, notre politique doit être offensive ? Qu'en est-il de Brest-Litovsk ? Et qu'en est-il de notre récente déclaration selon laquelle nous sommes prêts à reconnaître les dettes d'avant-guerre ? C'est une manœuvre. Seul un cavalier fougueux pense qu'il faut toujours attaquer. Seul un simple d'esprit pense que la retraite signifie la mort. L'attaque et la retraite peuvent faire partie intégrante d'une manœuvre et peuvent également mener à la victoire. Au III^e Congrès de la Troisième Internationale, il existait toute une tendance qui affirmait que, dans une époque révolutionnaire, il ne fallait qu'attaquer. C'était là une hérésie très grave et criminelle, qui a coûté au prolétariat allemand un bain de sang inutile et qui n'a pas apporté la victoire. Si cette tactique devait être suivie à l'avenir, elle entraînerait la ruine du mouvement révolutionnaire en Allemagne. Dans une guerre civile, il faut manœuvrer, et puisque la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, comment pouvons-nous affirmer que la doctrine militaire exige toujours l'attaque ? Le journal *Journal des Débats* publie un article d'un général français qui écrit ce qui suit :

Ici, en Lorraine, nous, les Français, avons attaqué. À la suite de notre attaque, les Allemands se sont retirés. Mais leur retraite était calculée. Ils ont replié leurs éléments avancés, laissant derrière eux, dissimulés, des positions de mitrailleuses et d'artillerie qui ont par la suite anéanti une partie considérable de nos effectifs. Ce fut une catastrophe. Comment notre victoire de juin 1918 a-t-elle commencé ? L'offensive allemande aurait pu être décisive. Mais nous avons tiré les leçons de 1914 et adopté une défense élastique, à partir de laquelle nous sommes passés à la contre-offensive lorsque les Allemands avaient épuisé leurs forces, et nous avons anéanti l'armée allemande.¹⁶

Vous citez la Grande Révolution française et son armée. Mais n'oubliez pas que les Français étaient alors le peuple le plus cultivé d'Europe – non seulement le plus révolutionnaire, mais aussi le plus cultivé et, sur le plan technique, le plus puissant, si l'on fait abstraction de la Grande-Bretagne, qui était incapable d'agir sur terre. La France pouvait se permettre le luxe d'une politique offensive. Elle s'est néanmoins effondrée, et bien qu'elle ait, en effet, pendant une longue période, marché victorieusement à travers l'Europe, tout cela s'est terminé à Waterloo et par la restauration des Bourbons¹⁷. Mais nous sommes le peuple le plus inculte et l'un des plus arriérés d'Europe. Le destin historique nous a contraints à mener à bien la révolution prolétarienne au milieu d'un encerclement de peuples qui n'étaient pas encore saisis par cette révolution. Des guerres nous attendent, et nous devons apprendre à notre état-major à évaluer la situation. Faut-il attaquer ou faut-il battre en retraite ? C'est précisément là qu'il faut une science des plus souples et des plus flexibles, et ce serait une erreur colossale de notre part d'imposer à nos officiers d'état-major la doctrine : « *À l'attaque !* » Ce serait une stratégie aventuriste et non une stratégie révolutionnaire.

Je suis également en désaccord avec la deuxième proposition avancée par le camarade Toukhatchevski. Il estime qu'il est erroné de notre part de passer à une armée de type milice. Cette transition présente certes des difficultés, mais nous nous orientons néanmoins vers des structures de milice. Dans notre pays, qui compte plus de cent millions d'habitants, nous maintenons une armée d'un million d'hommes : c'est déjà un pas vers la milice. La France compte 700 000 soldats, tandis que nous en avons environ un million. Un pas de plus dans cette même direction, et nous parviendrons à une milice à part entière. Nous procéderons avec prudence, car il existe des difficultés dans les relations entre les ouvriers et les paysans. Mais notre nouvelle politique¹⁸

16 Il s'agit de l'article *L'offensive*, de la série *Lettre d'un combattant*, du général de Cugnac, publié par le *Journal des Débats politiques et littéraires* du 5 octobre 1921. Il a été ici retraduit car seule la première partie de l'article est [disponible en ligne](#). Cet article attaque vivement la doctrine de l'offensive à tout prix.

17 Il s'agit d'une référence à la bataille de Waterloo, en 1815. Napoléon y fut vaincu par les forces combinées des Britanniques et des Prussiens ; il fut ensuite exilé sur l'île de Sainte-Hélène, tandis que la dynastie des Bourbons était restaurée sur le trône de France, en la personne de Louis XVIII (Note de l'édition soviétique de 1924).

18 Il s'agit bien sûr de la NEP, décidée l'année où ces discours furent prononcés.

rapproche le paysan de nous au lieu de l'éloigner. Allez dans n'importe quel village, parlez à un *moujik*, et il vous dira que son attitude envers le pouvoir soviétique est meilleure aujourd'hui qu'hier. Si nous devenons plus riche au cours de l'année — et nous nous enrichirons bien sûr un peu —, et que dans deux ans nous serons encore plus riches, cette spirale commencera à s'amplifier ; mais même alors, nous n'agissons pas sur le *moujik* par la seule persuasion, comme le supposent certains jeunes officiers d'état-major. Dans tous les cas, il n'y aura pas seulement des paroles de persuasion et des embrassades, mais aussi de la contrainte, bien que dans une moindre mesure qu'auparavant. Dans le même temps, des conditions seront créées, entre les paysans et la classe ouvrière, qui seront plus favorables à l'organisation d'une milice. C'est pourquoi la doctrine ne préconise qu'une réduction de la contrainte à des proportions moindres que dans une armée encasernée. Mais si la doctrine part du principe qu'une milice est inutile et que ce dont nous avons besoin, c'est d'une armée encasernée, nous aboutirons à toutes sortes de propositions métaphysiques erronées.

Alors, camarades, je vais résumer brièvement. Celui qui dit, à propos de la volonté de victoire, que nous n'observons pas toujours chez nos commandants la capacité de transformer une victoire partielle et un succès partiel en victoire complète, dit la vérité. Cela tient à la composition ouvrière et paysanne de notre nouveau personnel de commandement, qui se contente facilement du premier succès obtenu. Mais nous discutons de la volonté de victoire en général. Je dois citer l'exemple suivant. Comme tous les communistes le savent, le Turkestan était coupé du reste du monde, encerclé par les doutovistes et autres gardes blancs¹⁹, et a pourtant tenu bon pendant un an et demi²⁰ sans aucune aide extérieure. Qu'était-ce donc, sinon une manifestation d'une volonté colossale de victoire ?

Vous ne trouverez pas de meilleur exemple sur lequel fonder votre doctrine. Quelle doctrine, sinon le marxisme, peut vous permettre de vous orienter dans une situation ? Prenez et lisez les notes de Tchitchérine²¹, lisez les articles de la *Pravda* et des *Izvestia* – ils fournissent une orientation correcte sur la situation internationale. Prenez le *Times* britannique ou *Le Temps* français : leur langage est bien plus raffiné que le nôtre, mais nous nous orientons cent fois mieux dans la situation internationale, et cela nous a aidés à tenir bon pendant quatre ans dans des conditions d'encercllement, et nous continuerons à tenir bon. Notre doctrine s'appelle le marxisme. Pourquoi l'inventer une seconde fois ? Mais pour inventer quelque chose de plus que la *tachanka*, il faut apprendre de la bourgeoisie, une fois que nous avons la capacité de nous orienter et la volonté de vaincre. Il faut inculquer à nos commandants, au niveau de la compagnie, du bataillon et du régiment, qu'ils doivent non seulement posséder la volonté de vaincre, mais aussi savoir rédiger des rapports et comprendre l'importance des communications, de la sécurité et de la reconnaissance. C'est pourquoi il faut tirer parti de l'expérience des pratiques établies de longue date. Il faut apprendre les bases, et si la doctrine militaire vient à dire : « *Nous les submergerons sous un flot de casquettes rouges* », elle ne nous servira absolument à rien. Nous devons rejeter une telle arrogance et une telle superficialité révolutionnaire. Lorsque la stratégie est élaborée du point de vue de la jeunesse révolutionnaire, il en résulte le chaos. Pourquoi ? Parce que les règlements n'ont pas été maîtrisés. Nous avons regardé avec dédain les statuts tsaristes et, par conséquent, nous ne les avons

19 Le 30 avril 1918 est proclamée la République socialiste soviétique autonome du Turkestan, intégrée à la République soviétique de Russie, mais à partir de l'été 1918, la progression des armées blanches coupe le Turkestan du reste de la Russie soviétique, l'isolant géographiquement pendant plusieurs mois. Le général Alexandre Doutov (1879-1921) était alors Ataman des cosaques d'Orenbourg et combattait au Turkestan pour l'amiral Koltchak. En septembre 1919, ses forces sont défaites par l'Armée rouge à Aktioubinsk, dans l'actuel Kazakhstan.

20 Pour plus de détails à ce sujet, voir les notes 70 et 75 du deuxième volume. L'article intitulé *Doctrine militaire ou pseudo-doctrinairisme militaire* (Note de l'édition soviétique de 1924). Mais comme le fait remarquer Brian Pearce, l'éditeur de ces discours en anglais, ni dans ces notes, ni dans l'article, il n'est fait référence au Turkestan.

21 Gueorgui Tchitchérine (1872-1936) : Socialiste-révolutionnaire, puis menchevik, puis bolchevik, il fut l'une des premières figures de la diplomatie soviétique. Il occupa le poste de commissaire du peuple aux affaires étrangères de 1918 à 1930.

pas étudiés : pourtant, les anciens règlements préparent les nouveaux. Les marxistes ont toujours passé au crible les connaissances anciennes, ils sont passés par Feuerbach et Hegel²², par les encyclopédistes et les matérialistes français, par l'économie politique. Même dans sa vieillesse, Marx a étudié les mathématiques supérieures. Engels a étudié les questions militaires et les sciences naturelles, et si nous devons inculquer à la jeunesse militaire l'idée que l'ancienne doctrine est sans valeur et que nous sommes désormais entrés dans une nouvelle époque où tout peut être considéré « à vol d'oiseau », comme le dit Gleb Ouspenski²³, cela causerait un très grand tort.

Au sein de la jeune génération, il existe, bien sûr, un rejet de la routine. C'est inévitable. Mais notre Académie de l'état-major général et le Conseil de guerre révolutionnaire feront tout ce qui est en leur pouvoir pour y mettre un frein, et ils auront raison de le faire. Je ne considère pas cette discussion comme définitive. Une partie a été sténographiée, elle sera relue, une partie sera imprimée, et peut-être y aura-t-il d'autres réunions comme celle-ci. En attendant, ne nous détournons pas des besoins vitaux, des rations et des bottes. Je pense qu'une bonne ration vaut mieux qu'une mauvaise doctrine, et en ce qui concerne les bottes, je maintiens que notre doctrine militaire commence par ceci : nous devons dire au soldat de l'Armée rouge « *Apprends à graisser tes bottes et à nettoyer ton fusil.* » Si, en plus de notre volonté de victoire et de notre disposition au sacrifice, nous apprenons à graisser nos bottes, nous disposerons de la meilleure des doctrines militaires, et c'est pourquoi nous devons prêter attention à ces détails pratiques.

Maintenant, un mot sur la technique. Notre technique est, bien sûr, médiocre, mais l'Europe ne peut pas nous attaquer aujourd'hui, sa classe ouvrière ne le permettra pas. D'où la conclusion : l'Europe nous tolère. Elle entretient des relations économiques avec nous. Des concessions se profilent – avec difficulté, mais elles se profilent. Par ses concessions et ses relations commerciales, l'impérialisme européen sera contraint de développer notre industrie et, de ses propres mains, de nous armer techniquement contre lui-même. Il n'y a pas d'échappatoire. L'impérialisme est condamné à le faire, il doit le faire, et si je devais le dire haut et fort devant un auditoire composé de Lloyd George, Briand et Millerand, ils tressailleraient d'effroi, mais ils seraient tout de même contraints de le faire, car il n'y a pas pour eux d'autre voie à suivre. La crise européenne et mondiale, ainsi que la pression de la classe ouvrière, les poussent à entretenir des relations avec nous. Enfin, ce ne sont pas les États qui agissent ainsi, mais les capitalistes qui ne pensent qu'à leurs profits, d'où la conclusion à tirer : il ne faut pas précipiter les choses. Le camarade Svetchine avait raison lorsqu'il a déclaré ici que le temps joue en notre faveur. Le temps est un facteur très important dans l'histoire. Parfois, un mot prononcé cinq minutes trop tôt signifie la perte d'une campagne. Cinq minutes trop tard, ce n'est pas bon non plus : il faut choisir le bon moment. Nous devons désormais renforcer notre poids technique et économique. Notre économie est en plein bouleversement et ne se redresse que très lentement. Nous aurons d'autres occasions de débattre de la doctrine militaire, de clarifier notre concept et de le rendre plus précis, et ce débat ne servira qu'à faire avancer la cause de la construction de l'Armée rouge. Je propose que nous poussions tous ensemble un « *Hourra !* » en l'honneur de l'Armée rouge.

22 Le texte publié originalement indique "Engels" et non "Hegel" : lapsus de Trotski ou erreur du sténographe, reproduit dans l'édition soviétique de 1924. Nous rétablissons ce qui d'évidence était la pensée de l'auteur.

23 Trotski cite un passage humoristique de l'écrivain populiste Gleb Ouspenski (1843-1902) qui fait utiliser par un personnage semi-illettré de son livre *Le public qui s'ennuie* (1884), l'expression française "à vol d'oiseau" dans le sens "à vue d'oiseau", donc vu de haut, soit une vue générale.